

Un temps de chien



**Gérard Simian**

# **Un temps de chien**

Le « 36 » de l'Église  
de la Dune – Tome 3

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## Du même auteur

### Aux Éditions du Net

#### *Romans*

D'une rive à l'autre... et retour  
Témoin d'un monde enfui  
Il y a des jours comme ça  
Autres temps, autres lieux  
De la rue Ramponneau à la rue Michelet  
La musique au fond des yeux  
Le fantôme qui voulait aller au Paradis  
Hercule SARL  
Moi Gaspar, 20 ans dans la cité

#### *Policiers*

Un Kalbuck à Dunkerque  
Un feu non éteint  
Vieille histoire de vieux  
De vrais faux-semblants  
Des vacances hors procédure

# Précision

Ce roman est une fiction, toutefois dans un souci de cohérence chronologique avec certaines situations, l'action du roman est réputée se dérouler durant l'année 2015.

Il n'est pas exclu malgré tout que des faits similaires puissent se répéter et perdurer sur ces mêmes lieux qui ont pris désormais le nom générique de la « jungle de Calais ». Par extension, cette appellation de « jungle » est le nom couramment utilisé pour désigner les différents espaces fréquentés ou investis depuis les années 90 par les migrants tentant de passer en Angleterre.



# Préambule

## *Pourquoi le « 36 » de l'église de la dune ?*

Tout d'abord, il y a plus d'un millénaire, au sud, non loin de ce qui est maintenant la Belgique, un village de pêcheurs s'est construit à l'extrémité ouest d'un banc de sable. Un nom, composé des mots néerlandais « duin » (dune) et « kerk » (église) fut donné au village suite à l'érection d'une chapelle édifiée afin d'évangéliser la zone. C'est ainsi que naquit DUNKERQUE.

Concernant le « 36 ». Dans l'imagerie populaire, le « 36 » est associé dans la majorité des cas au fameux « 36 quai des Orfèvres » centre névralgique et emblématique de la direction de la police judiciaire de Paris depuis le 3 août 1913, elle-même héritière de la « Sûreté Parisienne ». C'est dans ces locaux et ces escaliers, devenus mythiques, que vont se croiser les grands flics et les voyous célèbres

Le commissariat de Dunkerque n'est pas auréolé d'autant de légendes et de gloire que le « 36 quai des Orfèvres » de Paris, mais il est vrai qu'il est malgré tout confronté à des faits de délinquances et d'actes criminels tout aussi sérieux.

Un jeune officier, nouvellement promu de l'école de police, pour sa première affectation a été nommé au commissariat de Dunkerque, tout en haut de la carte de France. Malgré deux handicapes au départ rédhibitoires pour la région – être né dans le Midi et s'appeler Karim Zitouni – il a réussi peu à peu à s'adapter et imposer sa personnalité. Après quelques années, il pouvait compter à son actif quelques belles réussites, aidé en cela par son adjoint André Belbeq, sous-officier brut de décoffrage, originaire quant à lui de la région.

En matière de crime Paris n'a pas le monopole de celui le plus horrible, le plus abject ou le plus spectaculaire. La Province a aussi son lot équivalent de forfaits et assassinats en tout genre. Si les bourreaux et les victimes sont les mêmes que partout ailleurs (les mêmes causes produisant les mêmes effets), il arrive parfois que certains acteurs de ces drames soient tout à fait surprenants et pas forcément ceux auxquels on peut s'attendre.

C'est le cas dans l'enquête délicate que vont devoir mener le lieutenant Karim Zitouni et son adjoint André Belbeq. Pour eux ce sera un vrai temps de chien.



# Chapitre 1

On était lundi. Le jour se levait lentement sur Dunkerque. Les rayons du soleil de cette journée de fin de printemps, en passant par-dessus les toits des bâtiments du quai des Hollandais, enflammaient doucement d'une lueur orangée le haut des mâts des voiliers rangés sagement dans le port. Au dessus du bassin quelques mouettes bruyantes, utilisant la brise marine, tanguaient sur place, l'œil rivé sur l'eau, à l'affût du moindre scintillement dévoilant la présence d'un poisson.

Dans quelques semaines, si les conditions météorologiques le permettaient, on recommencerait pendant les week-ends, à voir les « RTL » envahir la ville. Comme tous les ans, les familles reconnues nécessiteuses de Roubaix, Tourcoing et Lille (les « RTL »), bénéficieraient d'un prix de transport SNCF symbolique pour venir voir la mer. Une foule de plusieurs dizaines de familles avec armes et bagages se déverserait à partir de la gare dans les rues de la ville avec comme but déclaré : la plage de Malo. C'est une longue langue de sable qui déborde, au-delà des dunes et de la frontière, jusqu'en Belgique. D'une façon générale, les familles et les touristes

peuvent, le long de la promenade, admirer les superbes villas aux façades colorées et prendre le temps de se restaurer dans l'un des nombreux restaurants qui jalonnent la digue. Sur le sable, ils ont même le loisir de louer d'authentiques cabines rappelant les années 30 qui s'alignent en file indienne et surveiller ainsi à l'abri du vent ou du soleil quand celui-ci frappe fort – rarement toutefois – leurs bambins occupés à la construction de châteaux de sable.

Cette action sociale consistant à faire bénéficier une classe populaire défavorisée part d'un bon sentiment, mais comme pour tous bons sentiments les chemins sont semés parfois de mauvais petits cailloux qui font dire que l'enfer est pavé de bonnes intentions, même si l'expression est en la circonstance quelque peu exagérée. C'est ce qu'en la matière se disait Karim Zitouni depuis la fenêtre de son bureau du commissariat de Dunkerque. L'arrivée massive, pendant le week-end d'une population avide de soleil, de bains de mer et de jeux de sable, entraînait généralement quelques troubles avec la population autochtone et avait un impact sur l'environnement, surtout quand la météo avait prédit un soleil radieux qui se transformait subitement en crachin. A part quelques irréductibles, la plage se vidait alors prématurément des naïades et autres bâtisseurs de châteaux éphémères. La plupart venaient alors se réfugier dans et aux abords de la gare dans l'attente du train du retour. Cet afflux de personnes avait pour effet de remplir dans un temps record les

poubelles municipales de canettes en alu, de papiers de bonbon, de sachets de toute forme, plus une quantité de choses plus ou moins ragoûtantes. Tout le surplus qui n'entrait pas dans ces poubelles se retrouvait jonchant le sol du trottoir devant la gare, jusque sur le quai sans oublier le hall, au grand dam des services de nettoyage de la ville qui devaient s'activer pour rendre aux lieux un aspect acceptable pour les voyageurs qui reprendraient le chemin de l'usine ou du bureau le lundi matin. Pourtant il faut bien que tout le monde ait droit au plaisir.

Pour l'instant, ce n'était pas ce qui préoccupait Karim. Depuis quelques temps, la région, de Calais à Bray-Dunes, près de la frontière Belge, était le centre de ralliement de toute une population d'émigrés en provenance de pays en guerre ou touchés par des conditions économiques épouvantables. Tous ces gens n'avaient qu'un but ultime, une obsession : l'Angleterre, à n'importe quel prix. De l'autre côté de la mer, la nation Anglaise voyait cet afflux d'individus d'un très mauvais œil et comptait bien sur l'appui de la France pour empêcher que ce flot de Syriens, Erythréens, Somaliens et autres reste cantonné sur les rives de la mer du Nord ou de la Manche, côté France. Les autorités françaises faisaient tout ce qui était possible pour faire avorter les tentatives de départs vers la grande île, mais la tâche s'avérait ardue : Trop de candidats au départ sur un littoral immense avec pas assez de moyen pour endiguer le déferlement. Chaque jour

se répétait le jeu du chat et de la souris pour traquer les migrants dans les camions empruntant le tunnel sous la Manche à Calais ou empêchant des embarcations de fortune de tenter la traversée à partir des plages du Dunkerquois.

La grande majorité des tentatives se soldait par un échec du fait qu'avec le temps, les camionneurs et les patrouilles redoublaient de vigilance pour débusquer les passagers clandestins montés dans les remorques ou agrippés sur les essieux. Ceux qui étaient repris, après quelques temps, regagnaient les campements de fortune disséminés dans les alentours de Calais ou de Dunkerque, jusqu'à une prochaine fois où ils tenteraient une nouvelle évasion.

Cette surveillance accrue avait favorisé l'implantation et le développement d'un commerce infâme organisé par des individus sans scrupule qui monnayaient fort cher une pseudo réussite de traversée.

Toutes les polices et gendarmeries du Calaisien et du Dunkerquois étaient mobilisées pour tenter d'entraver ce trafic qui s'opérait principalement de nuit, mais les prises étaient maigres. Les passeurs alertés par leurs guetteurs suspendaient leur embarquement jusqu'à ce que le danger soit passé.

Karim, comme tout le personnel du Commissariat assurait de temps à autre une permanence de surveillance des plages qui durait jusqu'au petit matin, après quoi, il rentrait chez lui prendre une douche et retournait prendre son poste au

commissariat. Il avait appris par quelques migrants plus loquasses que d'autres, qu'un des passeurs reconnu comme ayant le plus fort taux de réussite, sévissait dans le coin, mais tel un fantôme, il ne laissait aucun indice permettant de le localiser. Ceux qui avaient utilisé ses services n'étaient plus là pour en parler quant à ceux qui étaient sur la liste d'attente, n'allaient pas scier la branche sur laquelle ils étaient assis. Ce dont Karim était certain, c'est que ce type était de la région et n'avait rien à voir avec les passeurs ordinaires souvent originaires également de ces pays dont le régime façonnait les migrants. Au-delà de toute considération politique, il était révolté, lui dont les grands parents avaient migré d'Algérie vers la France où ils s'étaient installés, de l'existence de ce trafic comparable à de l'exploitation d'êtres humains. Il espérait à chaque mission pouvoir tomber sur ce profiteuse de la détresse des hommes, mais jusqu'à présent il n'avait trouvé aucune piste.

Pourtant la nuit dernière, il avait cru un moment que la chance lui souriait. A quelques minutes près, il tombait sur le passeur. Le temps était couvert mais la température, bien que fraîche était largement supportable. La marée était haute et commençait à redescendre refluant lentement et tranquillement vers le large. Il patrouillait dans les dunes près de Bray-Dunes avec une équipe quand son attention fut attirée par des mouvements sur la plage en contrebas. Bien que couvert en partie par le crissement du ressac, Karim discerna immédiatement le bruit de